

lui qu'il te faut. Renonce à jamais à ces filles aux yeux vides ; sans peine jadis, tu abandonnas Traînée. Elle ne peut même plus occuper tes loisirs. Si tu l'entendais encore parler de la vie, ou exiger de toi cette sensibilité qui pend dans ton cœur comme une feuille morte, tu la tuerais sans en souffrir davantage.

— N'est-elle pas déjà morte ? dit Anicet, ou ai-je pris mon désir pour une réalité ? »

Un grand cri retentit derrière le comptoir, on vit Traînée se lever, le visage ravagé. Elle roula ses yeux comme des billes, agita comiquement les bras, se prit le cou à deux mains et se secoua jusqu'à en mourir. Quand elle fut tombée, Anicet se mit à rire doucement, parce qu'il savait bien qu'on ne peut pas s'étrangler. La voix reprit derrière lui :

« Te demandas-tu jamais ce que serait pour toi Mirabelle ? Avec elle, plus besoin de craindre les bavardages, les contre-temps, les contre-sens. Les importunités de la camarade ne peuvent se rencontrer entre ses bras. Prends garde seulement de ne tirer de ses qualités des conclusions fausses et de n'admirer en elle, comme font ceux qui la courtisent, qu'un idéal mal défini. Elle t'échapperait ainsi qu'elle échappe à tout cet entourage d'artistes. Les artistes font de singulières pétitions de principes... il suffit, tu sauras plus tard. Mais observe tout au moins qu'à une époque où l'on peut, sans déchaîner de tempêtes, nier Dieu, la Patrie, le Foyer, on se ferait arracher les yeux si l'on déclarait que l'art n'existe pas. L'Art, le Beau, sont les dernières divinités des hommes. C'est ainsi que tes rivaux, libres en apparence de préjugés, s'embarrassent dans leur course du poids mort de l'Art, abstraction déifiée, denrée de conserve bonne tout au plus à nourrir les fossiles. Ils commettent cette erreur singulière de prendre Mire pour la Belle, alors qu'elle semble laide à bien des gens, et qu'elle est en réalité la Femme. Véritablement, Anicet, la Femme est ta dernière planche de salut. Pour la conquérir il faudra te battre, pour la conserver il